L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 NOVEMBRE 1885.

Le Concert de Mlle Marie Wannack.

Est-ce que, d'aventure, les Expositions attirent la pluie ? En vérité, ce serait à le penser. Rappelez-vous de combien d'ondées fût précédée, l'an dernier, l'ouverture du *World's Fair*; de combien d'averses fût arrosée sa période d'existence. Eh bien, au moment où j'entame ces feuillets, la réminiscence de cette saison dernière est complète.

Ce-matin, dès la première heure, je ne sais combien de cataractes semblaient confluer pour nous exécuter une symphonie d'eau majeure, et je me demande à quel état piteux ont dû être réduits les malheureux résidents dont le trottoir se trouve faire vallée entre deux trottoirs, exhaussés selon les présentes ordonnances municipales. Quelle station balnéaire forcée, mes amis !

En ce moment l'avalanche a quelque peu fait trêve; mais l'atmosphère, tout encapuchonnée de gris, ne dit absolument rien de bon. Dieu veuille qu'elle se purifie, qu'elle s'azure de nouveau, et donne à la journée d'inauguration du 10 novembre un ciel pur, profond, vivifiant, comme nous en avons d'ordinaire ici en automne.

En attendant, ce temps maussade, insipide, n'a rien pour inviter au travail; ce genre d'arroisage fait peut-être lever les légumes, mais les idées point. Ce ciel endeuillé pousse au *far niente*, au sommeil, plutôt qu'à la rédaction.

Ah ! si ce n'était la bénéficiaire de samedi prochain, Mlle Marie Wannack, comme je te rejetterais vite et loin, plume despotique que je fais grincer sur le papier !

Mais voilà; j'ai promis à bien des amis, je me suis promis à moi-même de donner tous mes soins à la soirée prochaine, et pour cette fois, tout au moins, je mettrai dans leur tort ceux qui prétendent que promesse de journaliste est aussi billet de La Châtre.

D'ailleurs pareille fidélité m'est facile ici ; car j'en réitère l'assurance, nul ne sera plus heureux que moi en écrivant, ce que j'aurai indubitablement à écrire, que le Concert de Mlle Marie Wannack a été une réussite en tous points ; la fête de la bénéficiaire ainsi, que je le disais l'autre jour.

C'est qu'en effet c'est une physionomie intéressante à un haut degré que celle-là. J'ai vu, j'ai entendu Mlle Marie Wannack pas plus haute que ça; je l'ai regardée grandir, pour ainsi parler; j'ai noté chacun des pas que faisait l'enfant, mise à la double étude du piano et du violon. Je l'ai connue hésitant presque entre les deux ; puis se décidant pour le violon, sans cependant se montrer ingrate envers son clavier, sans l'abandonner.

Quoique la perdant de vue parfois, j'ai pu, en somme, à peu près suivre sa carrière naissante ; me rendre compte de ses efforts, de son tempérament, de sa nature; et toujours quand elle a paru en public, elle a été pour moi un fort aimable sujet d'observation.

Sa nature, vients-je d'écrire. Eh bien, il en faut convenir, elle est, avant tout, artistique ; les tendances, les instincts s'en sont vite manifestés. Bambine encore, Mlle Wannack était placée entre ce violon et ce piano, et la petite lutine courait de l'un à l'autre, en les aimant fort tous les deux. A cette double étude l'enfant n'est astreinte, et jamais elle n'essaya de se soustraire aux leçons du maître. Il est vrai que ce doux maître la fêtait, son grand père, et quel grand père, Dieu bon ! Grand-papa sucrait; grand-papa-gâteau, désespérait de pouvoir jamais prendre le masque austère du professeur.

Ce travail précoce, si joyeusement accepté, indiquait de rares aptitudes qui vite s'affirmèrent par des progrès solides, dont notre public fut appelé à juger lui-même.

Car vous le savez, souvent, très souvent, on sollicita le concours de la jeune virtuose, qui parut dans des concerts dont je dirais malaisément le nombre. Et j'insiste sur ce que j'écrivais l'autre jour : ce fut toujours cordialement que la mignonne artiste accueillit ces demandes.

Le succès ne se fit point attendre. Que de fois, au cours de ces fréquentes soirées musicales, n'ai-je pas entendu l'auditoire rappeler l'enfant, la jeune fille. Ces succès la faisaient heureuse ; son visage s'allumait à la musique des bravos ; le sourire s'épanouissait sur ses lèvres, la joie rayonnait en elle, rayonnait d'elle, si comme l'exprime si joliment une forme anglaise : *She smiled her joy.*

Mais les applaudissements ne lui étaient pas capiteux au point de l'égarer. Le trouble ne durait pas. Elle savait que si déjà elle avait beaucoup fait, il lui restait plus encore à faire ; si bien qu'elle ne se ralentit point dans ses chères études.

Dans ces études elle persiste, aujourd'hui, plus que jamais ; son gracieux talent qui déjà a fourni si bonne traite, se développe chaque jour. La voie est toute tracée pour elle ; elle n'a plus qu'à y marcher; n'a avant pour guide un maître affectueux et éminent, M Charpaux, et aussi le fin sentiment artistique dont elle est animée.

Et puis, elle a devant elle le temps. La voici en pleine jeunesse, en pleine floraison. La jeunesse ! cette délicieuse zone, où les épanouissements sont de toutes les heures; où, le sourire à la bouche, et en écoutant ceux que déjà ont atteints la lassitude, les dégoûts, on leur répond avec Molière :

Enfin si l'autre monde a des charmes pour vous,
Pour moi, je trouve l'air de celui-ci fort doux.

Et cet air là est, et restera longtemps tout plein de chansons pour Mlle Marie Wannack, je l'espère.

Je n'ai point ici à analyser son jeu, dont j'ai maintes fois entretenu les lecteurs de l'*Abeille*. Je note à nouveau néanmoins qu'elle est de ceux qui passent que" la musique ob il n'y a pas de chant,n'est que du bruit fait en mesure." C'est précisément à ce chant que s'attache son organisation, où vibre la sensibilité; c'est à toucher l'âme qu'elle vise avant tout.

On sait que le Concert instrumental et vocal qui aura lieu samedi prochain au Grunewald Opera House, a été offert à Mlle Wannack par un grand nombre de dames; soixante-dix ou quatre-vingts, tout au moins. Il faut les en remercier, car c'est pour le juste hommage ainsi rendu à un jeune talent sympathique et modeste, et pour le plaisir que nous en aurons.

Je ne sais plus trop qui a dit que les soirées musicales sont les bienvenues, et que, la musique entendue le soir dédommage les oreilles des sottises trop souvent entendues pendant la journée. Sans compter que, sous le rapport musical, nous jeûnons parfois comme des Brahmanes, durant la saison d'été. Le menu de samedi nous fera oublier ce long jeûne; voici, en effet, comment il se compose :

PREMIÈRE PARTIE.—Ouverture —*Semiramis*, Rossini.—Quatre mains et deux orgues;—par les membres de la Société Musicale de Ste-Cécile —Duo—*Estudiantina*, P. Lacombe—Mlle Corinne Castellanos et A. Moreno—Airs de Ballet, De Bernt. — Mlle Marie Wannack.—*A la Nuit*, Composition et Violon obligé, Professeur Van Hulflen ; violon obligé, Mlle Marie Wannack— *N'effeuillez pas les Roses*.— M. Jules Météyé.— Grand air du *Prophète*, Meyerbeer— Mlle Kate Bridewell.

SECOND PARTIE — Ouverture — *Tannhauser*, R. Wagner — quatre pianos ; de six orgues;—par les membres de la Société de Ste-Cécile— *Ouvre tes Yeux, ma Mignonne*, Masseret — Mlle Corinne Castellanos.— Duo— Piano—*Souvenirs de Russie*, Rav.—Mlles Marie Wannack et A. Boissonneau—*Ballet Pittoresque*, Auber; —Professeur Van Hulflen—*Melodie*, Mlle Kate Bridewell;—*Bigoletto*, Alard;—Mlle Marie Wannack.

On ne pouvait, n'est-ce pas ? avoir la main plus heureuse dans le choix des morceaux et des exécutants. La petite phalange ne compte que des artistes et des amateurs accoutumés à être fêtés et qui se sont bellement disposés à perdre cette excellente habitude.

C'est la première fois que Mlle Marie Wannack, qui a figuré dans tant de bénéfices, paraîtra comme bénéficiaire. Si vaillante qu'elle se soit fréquemment montrée en ces occasions solennelles musicales, elle ne dégaine pas que l'émotion la gagne à l'avance, s'engageant à cette soirée de samedi prochain. Pour ma part, je n'y vois pas de mal.

Ce trouble, lui-même, chez une jeune fille surtout, ajoute encore du piquant, de la saveur au jeu. Un petit *agitato* passant du cœur à l'archet, soit ; mais qui se calmera après la première impression, et laissera l'accent qui l'a

Grand Opera House.

Ouverture de la saison 1885-1886.

Nos occupations nous interdisent le plaisir de fréquenter les salons et nous n'aurions pas place dans dos *Society Notes*. Cependant nous voyons passer devant nous le monde élégant; les échos nous en arrivent, et cela nous suffit pour dire que ce monde a un faible pour le Grand Opéra House. Nous parlons, bien entendu, scènes américaines.

Eh bien, son théâtre favori inaugure ce soir même la saison 1885-1886. Ses fidèles vont le revoir tout battant neuf, mieux peigné, mieux brossé, mieux paré que jamais. En deçà de la rampe comme au delà, des améliorations importantes, bien entendues, ont été achevées; les toilettes pourront s'y montrer et cette salle, dont *Salut, salut*, à la clarté d'un splendide éclairage.

Voilà pour la parure du Grand Opera House. Quant à la troupe qui va l'inaugurer, elle a pour étoile Mlle Rose Eytinge ; et pour sujets Miles Ada Gilman, Stella Tarton, Mattie Ferguson, Augusta Raymond, Laura Le Claire, MM. Henry Dalton, Chas. Stanley, Chas. E. Nichols, Will A. Sands, A. J. Dunbar.

Ces artistes paraîtront devant notre public dans un nouveau drame en 4 actes, de M. Edward E. Kidder, l'auteur à la mode en ce moment. Ce drame porte le titre de *Niagara l'Aventurière*. Par lui-même il a, nous disent les journaux des Etats-Unis, une valeur véritable; et il est relevé d'abord par une mise en scène pour laquelle on n'a pas marchandé, et ensuite par ses interprètes, qui partout ont reçu le plus flatteur accueil.

L'ouverture du Grand Opera House met un brelan aux mains de M. Bidwell ; et qui connait la bouillotte, sait qu'un brelan est jeu à peu près imperdable.

A ce soir donc cette ouverture qui tournera pour nous en événement. L'ouvrage sera répété demain.

THEATRE DE L'OPÉRA.—On nous dit que la réduction des prix produit ce que l'on en attendait ; que l'abonnement se place rapidement. Les entrées générales (25 à pour $10) obtiennent aussi du succès, paraît-il. De nombreux commerçants s'en pourvoient largement, afin d'en offrir à leur clientèle et de populariser ainsi leurs établissements. Et nous prenons plaisir à nous faire l'écho de ce fait qui nous est rapporté : la proportion des matinées françaises qui agissent ainsi, est considérable.

Elles ont raison; la prospérité d'un théâtre français à la Nouvelle-Orléans doit infailliblement contribuer à la leur.

Que ce mouvement se continue ; il servirait puissamment à la renaissance de notre quartier, dont chaque résident devrait être systématiquement un appui sérieux de l'Opéra.

THÉATRE ST-CHARLES—**An St-Charles** ainsi spectacle nouveau, *Zaco, the Magic Queen*, quatre actes où se voit en action comme un conte des Mille et Une Nuits. De la pièce elle-même nous ne pouvons rien vous dire, car elle nous est absolument inconnue ; mais à en croire nos confrères de la presse des Etats-Unis, elle ressort du cadre ordinaire, et offre un ensemble de spectacle, dont la richesse laisse dans l'ombre tous ceux qui l'ont précédé.

Les rôles en sont tenus par des sujets qui tous depuis longtemps font partie de cette troupe ; de là un ensemble irréprochable. Ajoutez à cela un groupe nombreux de jeunes femmes que l'on dit toutes jolies. Si à tout cela vous résistez, cher lecteur, c'est que vous êtes très fort, très fort.

Demain, seconde représentation.

—*L'Association de Bienfaisance des "New Lusitanos"* de la Nouvelle-Orléans fête aujourd'hui son 27ème anniversaire. Le défilé que vous verrez passer dans les rues principales de la ville, vous dira que cette Société, inépuisable en charité, est plus florissante que jamais ; que son rôle compte des nombreux et qui tous sont ceux de citoyens respectables à tous égards; attachés à la Lusitanie par leurs liens de famille, par leurs intérêts, par leurs relations.

La célébration sera couronnée par un banquet, qui sera servi au Washington Artillery Hall.

L'Association quittera à midi son local,

La Dernière Bataille de Paris.

L'élan est donné ; le splendide Panorama représentant la dernière sortie de Paris, la sanglante et héroïque bataille de Montretout, est devenu ici le rendez-vous général. Chaque jour, chaque soir la foule se presse au Pavillon du coin Canal et Dauphine, pour admirer l'admirable toile de M. Félix Philippoteaux.

Devant elle le passé revit ; cela est littéralement vrai. Le gigantesque drame du 18 janvier 1871 se joue à nouveau ; on revoit le choc redoutable de deux armées puissantes; on assiste à ce dernier effort de l'armée française qui, sublime encore dans cette lutte inégale et dans sa défaite, défend pied à pied le sol de la patrie. Page saisissante de l'histoire contemporaine et que tout le monde voudra connaître.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — L'engagement de l'artiste distingué John A. Stevens, commence ce soir. C'est dans *Passion's Slave*, un drame de sa composition ,qu'il paraitra, secondé par des acteurs habitués au succès.

M. Stevens connait le goût actuel du public pour les pièces à spectacle ; il n'a donc pas négligé ce détail dans son ouvrage. Les coups de théâtre et les beaux décors y abondent.

Passion's Slave restera sur l'affiche jusqu'à mercredi inclusivement.

THÉATRE FARANTA.—Matinée et soirée aujourd'hui, avec le programme de toute la semaine, dont le public se montre toujours très satisfait et s'amuse fort.

MUSÉE-THÉATRE.—Rappelez-vous que le programme actuel en rarement déficit en intérêt. C'est aujourd'hui, dimanche ; donnez une heure à ce musée, vous ne le regretterez pas.

—M. D'Aquin nous annonce qu'aujourd'hui à une heure et demie aura lieu, au Music Hall de l'Exposition, une répétition des morceaux d'orchestre et des chœurs qui seront exécutés après-demain, mardi, jour d'inauguration de l'Exposition Américaine.

L'orchestre compte, croyons-nous, une cinquantaine de musiciens, et le chœur, cinq cents chanteurs environ.

Nous ferons tous nos efforts pour assister à cette intéressante Matinée. Que si les circonstances nous interdisaient ce plaisir, nous nous dédommagerons le jour de l'ouverture. Nous ne négligerons point de dire aux lecteurs de l'Abeille l'effet qu'auront produit sur le public, les instrumentistes et les chanteurs groupés et conduits par M. D'Aquin, et de donner aussi notre sentiment sur cette impression première.

En attendant, nous remercions M. D'Aquin de son invitation. A tout à l'heure ou à mardi.

Bénéfice de Mme Chas. Witham.

Il y a quelques jours, nous avons parlé d'un Concert complimentaire que les nombreux amis de Mme Yve Chas Witham lui offrent. Ce témoignage lui sera adressé à la chanteuse de talent, à la femme qu'entourent tous les respects, toutes les sympathies.

La position qu'occupent ici ceux qui s'intéressent à cette soirée ; le caractère de la bénéficiaire ; le talent de ceux qui lui ont offert leur concours, tout semble garantir que cette soirée sera ce qu'elle doit être : brillante : qu'il y aura à succès artistique aussi bien que succès pécuniaire. C'est assurément aussi notre vœu bien sincère.

Parmi nous sommes engagé, et cordialement, à prêter toute notre attention à ce bénéfice : mais le charmant programme de Mme Chas. Witham nous est parvenu si tard qu'il nous reste seulement le temps de le publier; nous réservant de reparler de cette soirée musicale de jeudi prochain, 12 novembre, qui aura lieu au Washington Artillery Hall.

Voici ce programme qui, d'ailleurs, se recommande de lui-même:

1RE PARTIE—Solo de piano, *Caprice de Concert*, Hoffman, Mlle L. Montagnet—Solo, baryton, *Scène Dramatique de Faust*, J. Bordèse, M. Rossi—Solo, soprano, *Si j'étais Roi*, A. Adam, chanté par Mme Yve Chas. Witham—Solo de violon, *Ada*, Allard, exécuté par M. Mark Kaiser—Air de *Psyché*, A. Thomas, chanté par Mlle Corinne Castellanos—Air des *Noces de Jeannette*, par Mme A. Schwartz—Duo de soprano et contralto de *Semiramis*, Rossini, chanté par Mme Yve C. Witham et Mme E. Lejeune.

2ME PARTIE—Duo de piano, Grande Marche du *Tannhauser*, Wagner, Mlles A. Wulff et M. Eckert—Le Brindisi de *Lucrèce Borgia*, Donizetti, par Mme E. Lejeune—Solo de flute, par M. G. D'Aquin—Solo de soprano avec accompagnement du violon: *I was a dream*, Cowen, chanté par Mme Yve Witham, accompagnée par M. M. Kaiser—Solo de ténor, Cavatine de *Faust*, Gounod, et *El Kantara*, G. Rupès, chantés par M. Richard—Solo de soprano, de *La Reine de Saba*, Gounod, par Mlle Corinne Castellanos—Solo de piano, *Vienna Bonbon*, Rivé King, par Mlle L. Montagnet.

Prix d'entrée, 50 cents. On commencera à 8 heures.

—A la dernière heure on nous remet une lettre qui nous apprend que, le 24 courant, une représentation aura lieu à l'Opéra, au bénéfice du Cercle de la Harpe Eolienne.

Nous reparlerons de cette soirée. Pour cette fois, nous n'avons que le temps d'en transcrire à la hâte le brillant programme:

1er acte de *Faust*, avec MM. Richard et Van Hulflen ; 2ème acte de la *Favorite*, chanté par Mlle Varelli-Jauquet, MM. Richard et Van Hulflen;—Scène et quatuor de *Rigoletto*, par Mme Fuchs-Flautt, Varelli-Jauquet, MM. Richard et Van Hulflen ; duo du 3ème acte des *Huguenots* (à la demande générale), par Mme Fuchs-Flautt et M. Richard ; les *Deux Aveugles*, par MM. F. Cohen et B. Dubuch.

Prix: Premières et Parquet $1; Secondes, 50 cents, Troisièmes, 25 cents.

Nos amis du Cercle de la Harpe Eolienne savent, n'est-ce pas ? que nos sympathies sont avec eux.

—M. Damas Gayant, le pâtissier excellent, du coin des rues des Ursulines et Bourgogne, nous envoie un souvenir de lui, sous la forme la plus appétissante. Souvent que se croque-et, par conséquent, disparait matériellement : mais la gratitude reste. Merci pour cette nouvelle attention.

Liste des passagers arrivés à New York par "l'Amérique."

M. Moritz Abenheimer, M. A. Bartholdi, Mme A. Bartholdi, M. Carrier Bellesme, Miss Carrier Bellesme, M. Ballue, Mlle Bernheim, Mlle Bernheim, M. Bernard Blum, M. Boulanger, M. Benson, M. Cornu, M. Louis Cornu, Miss Collin, M. et Mme Dubuc, M. Durruty, Mme Durruty et deux enfants, Mme Marie Dufief, M. Etchegoyen, Mme Etchegoyen et enfant, Mme Foucher, Mme Gautaine, Mlle Gautaine, Mme Gerbelle, Léonie Garnier, M. Gratou, M. Jeane Gosselin, M. Louis Jeannier, M. A. Milland, M. F. Pendleton, Miss F. K. Pendleton, M. Perrotin, Mlle Perrotin, Mme K. Reynolds, Miss Savary, Mme J'Brien et enfant, Sœur St. Emilien, M. Toujan, Mme Toujan, M. Vallet, Mme A. Vallum, Sœur Ste. Dorothée, Sœur Jeanne de St. Yves, M. et Mme Alberto Pizzinda, Mme Jorrion, M. Fuselli, M. Mathews, M. Escorza, M. Riviere, M. Gandolto, M. Paul Flury et 206 passagers de 3me classe.

Il ne se passe pas de mois que les médecins ne découvrent de nouvelles causes à nos maladies.

L'an dernier, c'étaient les microbes. On en voyait partout, on en mettait partout. Il semble depuis quelque mois que les microbes perdent du terrain.

En revanche, les ptomaïnes font leur apparition dans la science. On s'inquiète des ptomaïnes et un grand nombre de savants hochent la tête à leur seul nom. On constate la présence des ptomaïnes "dans la salive, dans le venin des serpents, dans la soie produite par le ver à soie."

A propos, ces ptomaïnes, nouvellement inventées, sont des substances toxiques et vénéneuses "produites constamment et nécessairement dans l'économie normale."

Certains auteurs commencent à les rendre responsables du choléra. Les microbiphiles sont tristes.

Amabilité à laquelle sont exposés plusieurs fois par jour en France les gens qui ont un tout petit bout de notoriété dans un tout petit cercle.

—Au fait, pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté aux élections ?

L'interpellé, d'un air *flatté, bégaye* avec un sourire modeste.

Et on lui ajoute :

—... Maintenant qu'on nomme toute espèce de monde !

Dans la rue :

Un pochard veut monter dans l'omnibus ; le conducteur s'y oppose.

Alors l'ivrogne :

—Mais il n'est pas complet.....

—Non, mais c'est vous qui l'êtes !

Et le conducteur tire la ficelle.

Le Journal amusant contient toute une série de dessins par Stop sur "les bébés". En voici un au hasard : un enfant terrible est assis sur les genoux d'une dame, pervenus à ce que l'on nomme "un certain âge."

—Quel âge que vous avez, madame !

—Mais, mon petit ami, l'âge que je pa-

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 7 novembre 1885.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	74	23½
Midi	72	22½
3 P. M.	70	21
6 P. M.	68	20

Nlle-Orléans, 7 novembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	63	Nashville, Tenn.	66
Augusta, Ga.	66	Pittsburg, Pa.	60
Savannah, Ga.	79	Cairo, Ill.	66
Mobile, Ala.	67	Davenport, Iowa	41
Montgomery, Ala.	64	Dubuque, Iowa	41
Vicksburg, Miss.	77	Keokuk, Iowa	42
Galveston, Tex.	77	La Crosse, Wis.	43
Indianola, Tex.	77	St-Louis, Mo.	57
Shreveport, La.	67	St-Paul, Minn.	46
Corsicana, Tex.		Leavenworth, Kan.	46
Chattanooga, Tenn	64	Omaha, Neb.	30
Cincinnati, O.	60	Yankton, D. T.	31
Louisville, Ky.	70	Key West, Fla.	82
Memphis, Tenn.	69	Nlle-Orléans, La.	68

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

L. Hirsch à Mlle S. Loewenstein,
Mlle L. Richard, T. Wood à Mlle C. Young,
J. L. Wilson à Mlle T. Hecker,
F. A. Wallace à Mlle M. Kennedy,
O. Oppenheimer à Mlle J. Reibest,
J. Montreuil à Mlle N. Dôtery,
J. Nelson à Mlle M. Carlson.

Naissances.

Mme Thomas Handy, un garçon,
Mme Polovich, une fille,
Mme B. Pico, un garçon,
Mme T. Dardis, une fille,
Mme P. Bradley, un garçon.

Décès.

L. Fettel, 8 ans, 217 rue Dauphine,
J. Dibetta, Jr., 22 jours, rue Morales, coin Mandeville,
M. C. Muncey, 2 mois, 343 rue N. Robertson,
John Cheffer, 41 mois, rue Remparts, entre Dauphine et Ste-Anne,
Mlle L. Hewlett, 20 ans, 35 rue Annette,
W. Hagermann, 45 ans, 10 mois, 20 rue Philip,
W. Miller, 24 ans, 554 1/2 rue Fayette,
G. Guffen, 9 jours, 131 rue Pontido,
R. Harrison, 1 an, 68 rue Prytanée,
R. Allison, 17 mois, 6 jours, 917 rue du Camp,
Leon d'Hennis, 25 ans, rue Royale coin St-Pierre,
William Wapp, 57 ans, 7 mois, 7 jours, 439 avenue St-Charles,
Joseph Bradley, 7 jours, 361 rue N. Claiborne,
Martha Washington, 21 ans rue Union, coin Robertson.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme J. C. Vidow et Wm. G. Kuntz à Mme G. F. Knower, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Charles, Hampton, Dublin et Avenue Carrollton.....$1200)

M. Huber à George Leitz, 1. un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Washington, St Patrick, Sixième et St Denis ; 2. un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Philippe, Première, St Patrick et St Denis.....$1800

Mme P. A. Bacas à Josephine Landreaux ou Carlton, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Ursulines, St Philippe, Rocheblave et Dorgenois.....$350

Ventes par le percepteur des taxes : W. G. Hedge à Orloff Lake, sept terrains et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Pitt, Valmont, Boudousquié et Léontine.....$15

Le même au même, trois terrains et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Pitt, Prytanée, Léontine et Valmont.....$40

Mme M. J. Billaud au même, vingt terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Esther, Commune, Pine et Lafayette, Seconde.....$55

E. Burthe au même, un ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Plaquemine, Perrier, Webster et l'Avenue Henry Clay.....$70

Henry Blood au même, un ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Burthe, Seconde, Pine et Broadway.$45

R. M. Del Castillo au même, un ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Prytanée, Pitt, Eléonor et l'Avenue Washington.....$35

H. K. Arbo au même, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre lesgnes Tchoupitoulas, Jersey, Soniat et Robert.....$30

H. Chiappella au E. Burthe au même, un ilet carré de terre et bâtisses, compris entre les rues Pitt, Prytanée, Webster, et l'avenue Henry Clay.....$70

F. J. Bradford au même, un demi ilet de terre et bâtisses, compris entre les rues Olivier, Wall, Louverture et Pine.....$30

Wm Belbeze au même, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Jersey, Austerlitz et Constantinople.....$140

D. McGrath à A. McConnell Jr., un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Water, Levée, Quatrième et Washington.....$19 83

Jno L. Sterry à D. McConnell, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magasins, Constance, Seconde et Première.....$47 03

Cour civile de district.—La cour ne siégera par mardi prochain, jour d'inauguration de l'Exposition.

Mme Susanne A. Coue actionne en partage de biens, Christopher Russel, tuteur.

La compagnie des Quatrièyeles Brown réclame à W. H. Grunewald la valeur de douze quatrièyeles ou lui demande le renvoi de ceux-ci.

Cour Criminelle.— Section A — Juge Romaine. Il n'y a pas eu d'audience hier à cette Cour.

Les affaires de Mme Anne Marie Schaeffer et de Valentine Keiffer s'instruiront devant la Section B de cette Cour.

Cour du recorder Ducey.—Sarah Boylan ; blessure sur la personne de Romain Logliaise : envoyée devant la cour criminelle.

George Hall; port d'arme caché : envoyé devant la cour criminelle.

Louis Tranchard ; blessure sur la personne d'un gamin : mis hors de prison sous cautionnement de $500.

Ellen Ludlam et Cora Fitzgerald; ivresse : $20 d'amende ou 30 jours de prison.

Marie McGowen ; larcin : $20 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Cour du recorder Burthe.—Eliza Morau que l'on croit privée de la raison, sera examinée par une commission d'aliénistes.

Charles Chevalier ou Buck Tooth s'est porté à des voies de fait sur la personne de Lizzie Dennis ; il lui en a coûté $5 d'amende.

Tom Collins, connu aussi sous le nom de Tom Dolan a été envoyé gîter un mois à la geôle de police pour s'être laissé surprendre en flagrant délit de vagabondage.

Liste des passagers arrivés à New York par "l'Amérique."

M. Moritz Abenheimer, M. A. Bartholdi, Mme A. Bartholdi, M. Carrier Bellesme, Miss Carrier Bellesme, M. Ballue, Mlle Bernheim, Mlle Bernheim, M. Bernard Blum, M. Boulanger, M. Benson, M. Cornu, M. Louis Cornu, Miss Collin, M. et Mme Dubuc, M. Durruty, Mme Durruty et deux enfants, Mme Marie Dufief, M. Etchegoyen, Mme Etchegoyen et enfant, Mme Foucher, Mme Gautaine, Mlle Gautaine, Mme Gerbelle, Léonie Garnier, M. Gratou, M. Jeane Gosselin, M. Louis Jeannier, M. A. Milland, M. F. Pendleton, Miss F. K. Pendleton, M. Perrotin, Mlle Perrotin, Mme K. Reynolds, Miss Savary, Mme J'Brien et enfant, Sœur St. Emilien, M. Toujan, Mme Toujan, M. Vallet, Mme A. Vallum, Sœur Ste. Dorothée, Sœur Jeanne de St. Yves, M. et Mme Alberto Pizzinda, Mme Jorrion, M. Fuselli, M. Mathews, M. Escorza, M. Riviere, M. Gandolto, M. Paul Flury et 206 passagers de 3me classe.

Décédé, le 8 novembre 1885, à minuit un quart, à l'âge de 20 ans, RICHARD A. ARNOULT, fils de feu L. D. Arnoult et d'Odilse Crétien. Les parents, ainsi que les amis et connaissances de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu lundi, 9 novembre, à 10 heures A..M. Le convoi partira de sa dernière reaidence, 376 rue South Franklin, entre Erato et Thalie.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. Brisson.

Paris, 7 novembre.—M. Brisson a soumis à ses collègues une partie de déclaration ministérielle faisant allusion aux questions religieuses.

La dite déclaration affirme le désir du gouvernement d'appliquer strictement le Concordat, mais ne fait aucune allusion à une séparation de l'Eglise et de l'Etat.

M. Clémenceau.

Paris, 7 novembre.—M. Clémenceau consent à une réunion des membres des sections de la gauche avant l'ouverture des Chambres, à condition que leur programme soit acceptable à l'extrême gauche.

Hamlet.

Paris, 7 nov—MM. Dumas et Enrich(†) ont achevé leur *Hamlet*, qui sera représenté, le printemps prochain, au Théâtre Français.

Cruauté à l'égard d'une artiste.

Paris, 7 novembre.—L'autre soir, à Marseille, Mlle Nivoy, une jeune et très jolie actrice, a si mal joué, que l'auditoire l'a sifflée. Elle s'est mise à pleurer, et a réclamé l'indulgence, en disant qu'elle était très souffrante.

Elle a été huée et obligée de quitter la scène. Elle s'est rendue aussitôt chez elle, où on l'a trouvée le lendemain matin morte dans son lit.

Elle avait succombé dans la nuit aux effets de la maladie, pour laquelle elle réclamait hier l'indulgence du public.

La mort de l'infortunée jeune fille a causé le lendemain une grande sensation à Marseille.

Rumeur.

Paris, 7 novembre.—Le bruit circulait aujourd'hui ici que la question de la création des fonctions de Vice Président a été prise en considération par le gouvernement.

Le bruit est démenti officiellement.

Le Prince Bismarck

Berlin, 7 nov—Le prince Bismarck, par l'entremise de M. Van Boetticher, ministre de l'Intérieur, une énergiquement le récent rapport que les ministres catholiques sont exclus des colonies allemandes.

Le chancelier allemand est sur le point de publier une dépêche sur la question de l'Orient, et sur l'extradition Prusse et Russie.

Conférence Balkane.

Constantinople, 7 novembre.—La Conférence balkane a repris sa séance aujourd'hui. On rapporte que M. Nelidoff, ambassadeur de Russie, a intimé que celle-ci retirera sa demande de déposition du prince Alexandre.

Après la séance, le Baron Calice, ambassadeur Austro-Hongrois, a dit qu'il garde la conviction que la guerre sera évitée si les Bulgares veulent accepter les décisions de la Conférence.

Conférence Maritime.

Berlin, 7 nov.—Le gouvernement a appelé une conférence qui se réunira à Berlin, dans but de conclure un arrangement international pour éclairer convenablement les côtes du monde entier dans l'intérêt de la navigation.

On veut aussi arriver à une entente avec les tribus barbares pour la protection des équipages naufragés.

Le baron Eyberfeld.

Vienne, 7 novembre.—Le baron Eyberfeld est sur le point de résigner comme secrétaire de l'instruction. Il aurait, dit-on, pour successeur le conseiller Frankenthau.

La Russie et la Roumélie.

St. Pétersbourg, 7 novembre.—Le gouvernement prépare à rappeler M. Tchitchagoff, attaché militaire russe à Philippopolis. Le général Ignatieff, par ordre du Czar, prépare une Note au gouvernement de la Roumélie.

Le ministre des finances autrichien.

Vienne, 7 nov—Le Baron Von Kallay, ministre des finances de l'Autriche, a présenté aujourd'hui un rapport complet et détaillé aux délégués hongrois, dans lequel il dit que tous les sujets de la Bosnie et de l'Herzégovine sont unis sur la religion orthodoxe grecque peuvent compter sur l'appui de l'Autriche.

Les délégués ont sanctionné ou crédit pour les provinces.

L'Espagne et l'Angleterre.

Madrid, 7 novembre.—Le gouvernement espagnol a levé l'embargo sur les effets du consulat anglais à la Havane, et a fait des excuses au gouvernement anglais.

Le Roi Thebaw.

Londres, 7 nov—Des avis de Calcutta annoncent que des conseils sont tenus fréquemment à Mandalay, et que M. Haas, consul de France, y assiste. On croit que le roi Thebaw est disposé à se soumettre partiellement aux demandes du gouvernement indien.

Les tribus de Kassala.

Londres, 7 nov—Des avis parvenus en cette ville annoncent que les tribus autour de Kassala ont reçu l'ordre de se rendre à Kharts.

Arrestation—Crainte de trouble.

Londres, 7 nov—Une conspiration parmi les partisans du Prince Karagurvicks a été découverte à Belgrade. Plusieurs arrestations ont été opérées. On craint des troubles en Albanie.

La Conférence des Plénipotentiaires.—Le prince Alexandre.

Londres, 7 novembre—La Conférence balkane s'est ouverte par une entente entre les Puissances sur les bases suivantes :

Le traité de Berlin sera nominalement maintenu ; la Roumélie et la Bulgarie seront réunies sous un pouvoir exécutif et un seul union individuelle, sous le Prince Alexandre ; une commission internationale, chargée de préparer un code commun de lois pour les deux Etats sera créée ; les budgets militaires seront distincts ; la milice nouvellement organisée, et le traverser librement les deux frontières.

On s'est servi de l'influence de la Reine pour maintenir le Prince Alexandre au pouvoir. Ce dernier a nommé le gouverneur provisoire de la Roumélie, M. Gavrilouski, ministre de l'intérieur de la Bulgarie, afin de faire accepter la présente convention entre les deux Etats.

L'Empereur d'Allemagne.

Londres, 7 novembre—Une dépêche de Berlin au journal *Post* dit que l'Empereur Guillaume a écrit aux rois de Servie et de Grèce, pour leur demander avec instance de s'abstenir de troubler la paix.

Le Roi de Grèce a répondu qu'il serait impuissant à contrôler ses sujets, si l'union de la Bulgarie et de la Roumélie était confirmée.

Le bruit circule à Vienne et à Berlin que l'Angleterre et la Russie se sont entendues pour que le Duc d'Edimbourg succède au Prince Alexandre.

Le North German Gazette.

Londres, 7 novembre.—On dit que la Russie a reçu de nom de Prince Alexandre des cadres de l'armée russe. Ce fait a créé une vive sensation, et l'on croit qu'il indique une rupture absolue entre la Russie et la Bulgarie.

Le North German Gazette, faisant allusion à l'affaire, dit que c'est sans nul doute un indice hostilité de la Russie contre la Bulgarie.

Situation politique en Angleterre.

Londres, 7 nov—La question irlandaise a fait place, pour le moment, à la question religieuse dans la politique anglaise.

Tout le monde est profondément intéressé dans la question de désaffectation de l'Eglise, et l'on croit maintenant que le résultat des élections dépend entièrement de cette seule question de l'Eglise.

Les Conservateurs sont ouvertement opposés à la désaffectation et ils sont fortement appuyés par le clergé Catholique de la Grande Bretagne et par le Cardinal Newman. Sur mille candidats libéraux plus de 480 sont en faveur de cette m